

Le melon-nénuphar

Madeleine Jacomme

Numéro 63, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4629ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jacomme, M. (2003). Le melon-nénuphar. *Brèves littéraires*, (63), 55–56.

MADELEINE JACOMME

Le melon-nénuphar

Par une matinée ensoleillée, je me promène le long d'une petite place ombragée de tilleuls. Une fontaine aux vasques déployées donne de la fraîcheur à l'endroit.

C'est jour de marché. Les maraîchers des campagnes aux terres rosées viennent d'arriver. Ils déchargent leurs camions de fruits qu'ils disposent sur les étales. Les fraises des bois, les fraises cultivées à la chair garance foncée, les figues craquelées, les melons orangés et parfumés, tout y est exposé.

La couleur, le parfum des fruits, l'air frais, le soleil me font rêver. Et moi, malgré les gens qui vont et viennent, je reste là, médusée devant les étalages des fruitiers.

Les cultivateurs me regardent l'air amusé. Ils vendent leurs récoltes de l'année, leurs fruits, vantent les plus beaux, les exposent au regard du passant et me jettent en même temps des coups d'œil perplexes.

Soudain, je pointe un melon tout craquelé de soleil. Je l'achète et le mets dans mon panier. Je le dépose chez moi dans la pièce la plus belle, la plus exposée au soleil, en prenant soin de fermer les volets aux heures les plus chaudes de la journée.

Régulièrement, je vais le visiter et chaque fois je le trouve transformé. Il grossit à vue d'œil.

Un jour, il craque de tous les côtés et devient nénuphar immense aux teintes carminées, aux pétales déployés de la grandeur de la pièce. Et la maison s'emplit d'air embaumé et la vie s'écoule calme et parfumée.

Or d'une façon inopinée, un ami du temps passé se présente à la porte de l'appartement. Je le laisse entrer. Ébloui par la couleur du lieu que j'habite et enivré par les effluves odorants, il décide d'emblée de rester et de vivre à mes côtés. Intriguée, j'acquiesce. Mais je continue à visiter et à entourer « mon melon-nénuphar ».

Un soir, cependant, alors que je rentre chez moi, je ne reconnais pas mon appartement. Tout est couleur de pluie. Je ressens un grand froid dans le dos. Je me précipite dans la pièce où repose le melon-nénuphar. J'aperçois une orange toute rabougrie qui gît à sa place.

Je comprends que l'ami de passage a transformé l'air de quiétude de la maison en grisaille morbide. De colère, j'attrape l'agrume ridé et le jette par la fenêtre. Il vole en éclats avant d'atterrir sur le pavé.

Je mets à la porte l'ami du temps passé.

Et je cours au marché acheter un autre melon à la peau dorée, à l'éclat orangé, aussi beau que le premier. Je l'emporte avec moi précieusement, mais je change d'appartement.

Ma porte est désormais fermée à tout venant.